

NOTE E DISCUSSIONI

WERNER VYCICHL

*L'étymologie sémitique de berbère tametṭut «femme».
Le ḥ emphatique en touareg et en arabe dialectal d'Égypte*

1. Touareg nḥ provenant de nḏ

Le Dictionnaire touareg-français du Père Charles de Foucauld contient 3 expressions comportant la séquence *nb* à la place de *nḏ*:

- *enbi* «goûter (un aliment ou un breuvage)» (Air), *tinbé* «goût (saveur)» avec une variante *tinḏé* considérée comme incorrecte;
- *enbi* «accomplir l'acte sexuel (le sujet étant un homme)» (Hoggar): «verbe non grossier ni trivial mais très libre, qui ne se prononce jamais devant des personnes qu'on respecte et ne s'emploie que quand on parle avec une extrême liberté de langage»;
- *enbel* «enterrer» (Hoggar) avec une variante *enḏel* (Air, Adḡaḡ), comp. *amaḏāl* «terre» (Hoggar).

Ce phénomène a été expliqué par Monsieur Karl-G. Prasse dans son *Manuel de Grammaire Touaregue*, I – III, Copenhague 1972, p. 54: «Quand la dentale à laquelle s'assimile *m* est *ḏ*, on observe dans plusieurs dialectes touaregs, dont la tãhãggart, une assimilation réciproque qui transfère l'articulation labiale de *m* à *ḏ*, par exemple: *anbəl* (impératif intensif *nãbbãl*) = méridional *amḏl* «enterrer»: *amaḏāl* «terre»; *nby* = *amḏy* «goûter, monter une femme», nom d'action *tinḏé* «goût». Il s'agit certainement de deux verbes différents.

Cette constatation peut être précisée à l'aide du *Dictionnaire Touareg-Français* de Ghoubéïd Alojaly, Copenhague 1980, p. 138–139, édité et révisé par Karl-G. Prasse.

On y lit les formes *anḥ y* «goûter» (Air), «monter (homme: femme)» (Azawagh) et *anḥəl* «enterrer». Il s'agit donc, non d'un *b* simple, mais d'un *ḥ* emphatique comme il est bien indiqué dans la transcription de Monsieur Karl-G.

Prasse. L'emphase du *ḍa* donc été conservée, mais le point d'articulation s'est déplacé de la zone dentale (*ḍ*) à la zone labiale (*b*).

Il s'agit donc d'un passage de *mḍ* à *nḥ*, probablement un développement à 3 temps: (1) *mḍ*, (2) *mḥ* comme assimilation, (3) *nḥ* comme dissimilation.

2. L'ancien groupe *mḥ*

Il semble que le groupe *nḍ:nḥ* dérivé d'un ancien groupe *mḥ*:

- *enḥi* «goûter» (Hoggar) correspond à *mḍi* «goûter» (chelha) et à *mḥi*, habitude *meḥḥi* (Meḥmaḥa),
- *enḥi* «accomplir l'acte sexuel» (le sujet étant un homme) (Hoggar) provient certainement d'un ancien verbe *m-t-X* (*X* = radicale faible) que nous retrouvons en sémitique, comp. arabe *maḥa'* «cohabiter avec une femme», *maḥā* (*m-t-w*) «cohabiter avec une femme». Ces deux verbes ont en commun la base bilittère *maḥ* que nous retrouvons encore dans le verbe *maḥaz* «cohabiter avec une femme» (De Biberstein-Kazimirski, *Dictionnaire arabe-français*, II, p. 1123).
- *enḥel* «enterrer» correspond au kabyle *enḥel* «enterrer», *tanḥelt* «enterrement», chez les Beni Salah *emḥel*, habitude *meḥḥel*, avec un nom *ḥamḥelt* «tombe», ancien participe passif **ta-maḥil-a.t* «ce qui est enterré».

3. L'étymologie de *tameḥḥut* «femme»

Le mérite d'avoir découvert l'étymologie de *tameḥḥut* «femme» revient à BELKASSEM BEN SEDIRA qui nous donne dans son *Cours de Langue Kabyle* (Alger 1887) les précisions suivantes:

«Le mot *thamet't'out'* «femme» (régulièrement *tamat'outh* ou *thamt'outh*) semble dériver de deux racines arabes qui ont le même sens: celui de *copulare*. Si l'on considérait l'*m* comme une lettre radicale, la racine serait *مط* ou *مط* *met't'a*, aor. *يَمتو* *iemt'ou*; d'où *مطية* *met'iya* monture. Dans le cas contraire, la racine serait *وط*, *ouat'aa*, aor. *يَطا* *iat'aou*, et l'*m*, ainsi que les deux *th*, a dû être introduit suivant les règles de formation dans beaucoup de dérivés masculins et féminins, comme *ameddouz* animal châtré, et *thamezougout* vache stérile de *eddez* châtrer et *ezguel* manquer le but (assigné par la nature). Dans certains dialectes, même algériens on dit quelquefois par abréviation *a met't'outh* ou *a thamt'ô* femme! comme dans *a Moh'*, pour *a Moh'and*, ô Mohammed! Mais jamais, en aucun cas le *th* final ou initial ne peut faire partie de la racine» (p. LXXXIX, note 1). Nous avons reproduit ce passage pour rendre hommage à un savant berbère dont nous admirons à la fois la perspicacité et la prudence.

4. La morphologie de *tameḥḥut* «femme»

Nous retenons des explications que donne BELKASSEM BEN SEDIRA

le rapport avec l'arabe *m-t-*' ou *m-t-w*, mais non comme mots d'emprunt, mais comme termes chamito-sémitiques.

Nous retranchons de *tameṭṭut* le préfixe nominal, l'ancien article défini des noms féminins (*ta-*), et la désinence du féminin (*.t*). Ce qui nous reste, le corps du mot (*meṭṭu*), rentre dans la catégorie des *participes passifs*, en sémitique *qattūl*.

En berbère nous comparons touareg *a-kemmus* «gros paquet» et *ta-kemmust* «petit paquet», du verbe *ekmes* «serrer (dans de l'étoffe ou de la peau) en renfermant l'étoffe ou la peau soit en nouant autour d'elles d'une manière quelconque un cordon, une cordelette, un lien (...)». Le sens des deux noms est «ce qui est empaqueté» comme participe passif. En hébreu nous pouvons comparer *'ammūd* «colonne», participe passif et *'ammūd* existe en arabe parlé dans le sens de «bâton».

**Maṭṭū'-a.t* aurait donc désigné en principe *une femme mariée* par opposition aux nombreux termes désignant *une jeune fille*. Ce terme, muni de l'ancien article défini, existe aujourd'hui dans la plupart des langues et dialectes berbères: Wargla *tameṭṭut*, pl. *timeṭṭutin*, kabyle *tameṭṭut*, pl. *tisednan*, aussi *ttimeṭṭuyin* avec un sens péjoratif, Mزاب *tameṭṭut*, pl. *timeṭṭat*, *timeṭṭutin*, *tisednan*, Djerba *tameṭṭut*, pl. *tisednan*, touareg *tameṭ*, pl. *tiḍḍān*, etc. Nous notons chelha *tamḡart* «señora» et à Ghadamès *talta*, à Siwa *taltī*, d'origines différentes.

5. Le ḥ emphatique en arabe égyptien

Un ḥ emphatique est signalé par T.F. Mitchell, *Colloquial Arabic, The Living Language of Egypt*, London 1962. On y lit: *lám̄ba*, pl. *lambât* «lampe» = *landa landāt* (p. 229) et encore, plus étonnant, *lám̄bit rádyu* «valve», pl. *lúmaḍ rádyu* (p. 191).

La passage de *mb* à *nd̄s*'est effectué ici dans le sens inverse, probablement aussi en 3 temps: (1) *mḥ*, (2) *mḍ*, comp. le pluriel *lumaḍ*, (3) *nḍ* comp. *landa*. Ici le cas est plus compliqué parce que nous y avons deux résultats différents: *l-m-d̄* et *l-n-d̄*.

Un ḥ emphatique semble exister dans *ḥāḥa* «papa» et «pape» (*bāḥa*), tandis que le 2ème mois de l'année copte s'appelle *bāba* (*bābā*). Mitchell ne note pas l'emphaticité du *b*, mais d'après les résultats (*lumaḍ* et *landa*) il n'y a aucun doute qu'il s'agisse d'un ḥ emphatique. Nous transcrivons donc *lám̄ba*, *lambât* et *lambit rádyu*.

Ce qui étonne chez Mitchell est le pluriel *lumaḍ* (p. 191) qui devrait selon les règles de la grammaire arabe correspondre à un singulier **lumḍa*, comp. *ḥufra* «fossé», pl. *ḥufar*, *suфра* «table à manger», pl. *suфar*, etc.

Or, il semble que *lám̄ba* ou *lambā* ait été prononcé avec un *a* emphatique, labialisé qui a pu être pris pour un *ḍamma* (*u*): *lumḥa*, *lumḥa*. C'est donc de cette forme que provient le pluriel *lumaḍ* (ou *lumḍaḍ*) un peu inhabituel.

6. Le phonème *b*

En tuareg et arabe égyptien le son du *b* emphatique (*b*) se maintient dans toutes les formes nominales ou verbales malgré sa faible fréquence. Il constitue donc un véritable phonème et non une simple variante de *b*. Il diffère donc aussi du *r* égyptien dont l'emphase dépend de la vocalisation: *eṭ-ṭōṭ* «le taureau», pl. *eṭ-ṭirān*.

C'est à dessein que nous avons insisté sur la provenance de cette emphatique, tout d'abord parce qu'elle n'a jamais été démontrée de façon tout à fait satisfaisante dans la littérature et, ensuite, parce que notre petite étude met en lumière les rapports existant entre touareg *tameṭ* «femme» et le verbe *enḃi*.